

Eléonore est une jeune fille noble qui a perdu ses parents dans un accident tragique à la fin du XIXème siècle. Elle a alors été élevée dans le château de son grand-père, l'empereur de la Russie, où elle a reçu une éducation très stricte. Mais la jeune fille finit par s'ennuyer, et, pour échapper aux règles qu'on lui impose, elle prend l'habitude de sortir de sa chambre la nuit et d'aller se promener pieds nus et en robe de chambre dans les longs couloirs obscurs et effrayants du château. Elle y rencontre un charmant jeune homme fantôme, nommé Guilhem. Ils prennent l'habitude de se voir la nuit au troisième étage du château dans la salle des trophées de chasse. Un amour grandit entre ces deux êtres. Mais, dans la scène 4 de l'acte III, Eléonore apprend par son grand-père qu'elle doit partir très prochainement rencontrer son futur époux. La jeune fille est bouleversée.

ACTE III

Scène 5.

ELÉONORE, GUILHEM.

Minuit. Salle des trophées.

ELÉONORE, *entrant précipitamment.* Ciel ! Que les plaisirs sont courts ! Je dois vous annoncer que ces prochaines heures seront, hélas, pour nous les dernières : mon grand-père prépare mon mariage, je dois m'en aller.

GUILHEM. Non, je ne vous laisserai pas mettre un terme à notre amour ! Restez avec moi ! L'ombre du soir nous enveloppe encore plus cette nuit que par le passé. Restez avec moi ! Plongez dans les ténèbres pour ne plus revenir au jour !

ELÉONORE. Oh, par pitié, non ! N'insistez pas ! Je ne crois pas qu'il soit sage de m'abandonner à vous, chevalier de mes nuits et fantôme de mes jours... et comment vivre le reste de ma vie sans pouvoir vous toucher ...

GUILHEM, *l'interrompant.* Mais savez-vous qu'à force d'être sage, on peut être blâmable ? Que la jeunesse est le temps d'étudier la sagesse, et la vieillesse le temps de la pratiquer ? Ainsi, restez encore à mes côtés. Grâce à vous, chaque nuit me semble un peu plus vivante que la précédente. Et puis vous et moi sommes pareils : nous ne pouvons montrer notre vrai visage que sous la lumière intense de la lune et il est dit que les oiseaux du même plumage se doivent de voler en compagnie l'un de l'autre.

ELÉONORE, *s'avançant au plus près de Guilhem.* Mais dites-moi alors : où nous mènerait ce vol ? *Un temps. Puis elle se recule et lui tourne le dos.* Nous ne serons jamais libres de vivre pleinement car même les oiseaux sont enchaînés au ciel. Et, si vous m'aimez comme vous l'avez prétendu toutes ces nuits, vous comprendrez que j'ai besoin d'un homme qui a vécu et qui est bien vivant.

GUILHEM. L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, Eléonore, mais celui qui a le plus senti la vie ! Et vous, sentirez-vous la vie avec un homme que vous n'aimez pas ?

ELÉONORE. Je l'aimerai, je n'ai malheureusement pas le choix. Et si je ne l'aime pas pour moi, je l'aimerai pour notre Russie, pour mon tendre grand-père qui m'a tout donné après la mort de mes parents. Ainsi, je vous le jure, je l'aimerai.

GUILHEM. Et moi ? M'aimerez-vous encore ?

ELÉONORE, *se retournant et se rapprochant légèrement de lui.* Doutez de ce que vous voulez, mais pas de mes sentiments. J'éprouve tant de peine à vous avouer tout cela, car à quoi bon vous le dévoiler si c'est pour tout renier à la prochaine lune, quand je serai bien loin de vous ?

GUILHEM. Vous me devez bien au moins votre sincérité !

Un temps long. Ils se regardent fixement.

ELÉONORE. Depuis mon enfance, j'ai toujours appris à fermer mon cœur, peut-être pour m'éviter de trop grandes douleurs. Mais je vous ai senti, vous, rôder près de moi toutes ces nuits. La chaleur de votre corps pourtant mort, vos regards si intenses et puissants, nos rencontres fugitives m'ont détournée du droit chemin. Vous m'avez tant troublée. Qui l'eût cru ? Mais tout n'est qu'une douce illusion et Dieu nous l'a offerte, à nous, pauvres amants des ténèbres. Et nous savions que cela ne serait pas éternel. Et je me dois de suivre ma pauvre destinée et de vous quitter ! Adieu, mon tendre amour. *Elle part d'un pas rapide. Elle s'arrête au seuil de la porte, regarde Guilhem une dernière fois.* Je vous aurais donné ma vie pour un baiser. *Elle quitte la salle les larmes aux yeux.*

GUILHEM. Mon désir me brûle ! Ah, Satan ! Pourquoi m'avoir ôté la vie si jeune ? Pourquoi ne puis-je la toucher, rien qu'une fois ?